

História Antiga: Relações Interdisciplinares.

Paisagens Urbanas,
Rurais & Sociais

Carmen Soares, José Luís Brandão &
Pedro C. Carvalho (coords.)

FLUX, PÔLES, RÉSEAUX ET AIRES D'INFLUENCE.
L'EXEMPLE DE LA *CIVITAS IGAEDITANORVM*
(Flow, hubs, network and urban influence. The example of the
civitas Igaeditanorum)

SUSANA MARCOS (marcos.susana@hotmail.fr)
Université de Perpignan - Via Domitia, Département d'Histoire
CRESEM
EA 7397

RÉSUMÉ - Aborder la Lusitanie romaine à la lumière de notions géographiques permet de mettre les outils conceptuels des géographes au service de l'analyse historique. Partant du constat du traditionnel cloisonnement de nos disciplines, l'objectif est d'allier la vision historique à l'œil du géographe. La représentation cartographique des échanges dans leur plus grande diversité, à la fois matériels et humains, est alors un vecteur privilégié pour déterminer les contacts et les liens qui existent d'ailleurs ou non, entre les *civitates* de la province, pour en dégager les flux, caractériser ainsi les aires d'influence respectives et identifier leur impact dans la constitution d'éventuels réseaux. L'étude de cas choisie, la *civitas Igaeditanorum*, est l'occasion de s'interroger sur une cité de l'intérieur, remarquable à plus d'un titre. Analysées, superposées les unes aux autres, leurs données peuvent être comparées à travers la somme de cartes élaborées à de multiples échelles. Indépendamment de tout statut juridique, l'importance de ces pôles se mesure dans leurs relations avec les autres : par leur capacité d'attraction d'abord, tout autant que par leur influence et leur capacité de rayonnement sur les espaces qui les entourent, ensuite. Ainsi se dessine un nouveau réseau de relations au sein de la Lusitanie.

MOTS CLÉS - *Civitas Igaeditanorum*; échanges; migrations; évergétisme; lien social; flux; polarisation; réseaux; épigraphie; cartographie

ABSTRACT - Contrary to a traditionally separate approach, this paper aims at combining the historic methodology with the geographer's point of view. Indeed, the use of geographic tools such as mapping casts a new light on the historic analysis of Roman Lusitania. Mapping the material and human exchanges between the *civitates* of the *provincia* is the better way, first to identify and assess their relationships; second, to draw from exchanges flows; and finally to outline their respective area of influence and identify their role in the creation of possible networks. The case study of *civitas Igaeditanorum* is a good opportunity to explore an interior city, outstanding in many ways. The data can be cross-analysed thanks to different multiscale maps. They show relationships between the hubs, different from their juridical statute: first by their attraction capacity, and then by their ability to influence the surrounding spaces at

the same time. In that way appears a new network of relationships inside the young Roman Lusitania.

KEYWORDS - *Civitas Igaeditanorum*; exchanges; migrations; evergetism; social relationship; flow; area of influence; network; epigraphy; cartography

Aborder la Lusitanie romaine à la lumière de notions géographiques, c'est mettre les outils conceptuels des géographes au service de l'analyse historique, et passer au-delà du traditionnel cloisonnement de ces deux disciplines. C'est à travers ce prisme bien particulier que nous avons choisi d'aborder les relations entre les cités de Lusitanie au moment même où s'organise l'Empire¹ et dont la *civitas Igaeditanorum* est particulièrement représentative. Moment de rupture, c'est cette réorganisation qui en rend l'étude d'autant plus pertinente. D'ailleurs, la province administrative romaine est un cadre nouveau dont le découpage ne correspond à aucune réalité préexistante: tout est donc à construire. En parallèle, c'est tout un maillage d'unités administratives diverses, fondé sur le modèle de la *civitas*, qui est mis en place sur l'ensemble de la *provincia*, et qui crée une hiérarchie juridique, elle aussi nouvelle. De ce fait, nous sommes amenés à nous interroger sur la manière dont se construisent les relations que ces cités entretiennent désormais les unes avec les autres: comment ces échanges participent-ils et augurent-ils de la place de chacune au sein de la province? La représentation cartographique des échanges, considérés dans leur plus grande diversité -à la fois matériels mais aussi humains- constitue un vecteur privilégié pour déterminer les contacts et les liens qui existent -d'ailleurs ou non- entre les *civitates* lusitaniennes. Analysées, superposées les unes aux autres, les données archéologiques et épigraphiques peuvent être croisées et comparées, notamment à travers la multiplication de cartes élaborées à différentes échelles. L'objectif est de dégager les flux, c'est-à-dire la nature, le sens et l'importance de ces échanges de manière à, dans un second temps, identifier ainsi la création de véritables réseaux dans diverses cités et mesurer leur impact dans la constitution d'éventuelles aires d'influence de ces dernières. Le poids de ces pôles se mesure en effet dans leurs relations avec les autres communautés: par leur capacité d'attraction d'abord, notamment en termes d'activités économiques ou de population, tout autant que par leur influence et leur capacité de rayonnement ensuite, sur les espaces qui les entourent. Il s'agit donc d'allier la vision historique à l'œil du géographe. Cité remarquable à plus d'un titre, c'est l'exemple de la *civitas Igaeditanorum* qui illustrera notre propos et permettra d'envisager chacun de ces aspects de la réflexion.

Faute de sources témoignant d'un peuplement préromain, comme l'ont d'ailleurs réaffirmé les fouilles du centre civique menées en 2007-2008 par

¹ Marcos 2013.

P. Carvalho², on accepte généralement pour cette cité une fondation *ex nihilo* de C. Norbanus Flaccus, aux environs des années 35 av. J.-C.³. De façon tout à fait surprenante, cette petite communauté apparaît très tôt dans l'épigraphie lusitanienne, connue par une inscription de marbre témoignant du don d'une horloge⁴:

AE, 1961, 349 = 1967, 144 = 1992, 951; *HEp*, 2, 770 :

Q(uintus) Iallius Sex(ti) f(ilius) Papi(ria) Augu(stanus ?), / *orarium donavit Igaeditanis, l(oco) a(ccepto) f(ecit) per mag(istros) / Toutoni(um) Arci f(ilium)*, / *Malgeini(um) Manli f(ilium)*, / *Celti(um) Arantoni f(ilium)*, / *Ammini(um) Ati f(ilium)*, / *L(ucio) Domitio Aenobarbo*, / *P(ublio) Cornelio Scipione co(n)[s(ulibus)]*.

La mention consulaire nous renvoie à une datation haute de 16 av. J.-C., que confirme d'ailleurs un certain archaïsme de l'anthroponymie. Nous serions donc en présence de l'un des textes les plus anciens de la période romaine pour la Lusitanie. La mention de la tribu *Papiria* dans laquelle est inscrit l'évergète *Q. Iallius Augustanus* (?) -dont nous ignorons tout par ailleurs- indique bien qu'il n'est pas originaire de la *civitas Igaeditanorum*, qui relève de la *Quirina*, mais que c'est un citoyen d'*Augusta Emerita*. À une date si précoce, il ne peut s'agir que de l'un des tout premiers colons. Mais alors, quel fut son lien avec les *Igaeditani*? Détenait-il là des intérêts économiques, par exemple liés aux activités minières, ou bien a-t-il agi en tant que représentant d'*Augusta Emerita*? D'ailleurs, le nom des quatre magistrats en charge d'accepter le don, préfigurent non seulement les futurs *quattuoviri* chargés de l'administration municipale romaine, mais leur mention confirme surtout le caractère officiel de l'acte évergétique. Quelles que soient les motivations d'un tel acte, il est évident que l'introduction d'un *horologium* dans la vie publique de la communauté dès cette époque marque l'instauration de certaines pratiques sociales romaines: la communauté serait dorénavant régulée par la même heure que celle de la colonie éméritaine. Elle symbolise ainsi et renforce l'idée que le développement de la *civitas* est liée à la volonté impériale et qu'elle appartient à la sphère d'influence d'*Augusta Emerita*, cité avec laquelle elle entretient sans doute des liens étroits, au moment même où cette dernière est en passe d'être promue au rang de *caput provinciae*, après la tripartition de la péninsule et la création de la nouvelle province de Lusitanie. Cette première étape fondationnelle aurait été suivie de la constitution de la cité stipendiaire à une date ultérieure: c'est ce qu'attestent d'une part les fouilles archéologiques du centre civique⁵, et d'autre part les *termini Augustales* -ce qui

² Carvalho 2009: 117-120; 125.

³ Mantas 1988: 418-420; 2006: 56-59.

⁴ Mantas 1988. Cf. également Étienne 1992 ou plus récemment Encarnaçao 2015.

⁵ Fouilles de 2007-2008. Cf. Carvalho 2009.

expliquerait aussi qu'elle ne soit citée par Pline l'Ancien. L'évolution chronologique des sources dont nous disposons mérite à ce propos une attention particulière: en 16 av. J.-C., l'évergésie s'adresse à une communauté d'habitants, les *Igaeditani*; la notion de *civitas* n'est pas employée dans la dédicace. Le terme n'apparaît pour la première fois dans l'épigraphie que plus tard, entre 3 et 4 ap. J.-C., dans une dédicace à Caius Caesar:

AE, 1961, 246 = 350:

C(aio) Caesari Augusti f(ilio), / pontif(ici), co(n)s(uli), imp(eratori) / principi iuventutis, / civitas Igaedit(anorum).

Les *termini Augustales* de la *civitas Igaeditanorum*, qui fixent les limites de la cité, nous en disent davantage. C'est de cette manière et à ce moment que se constitue la cité en tant que telle: ses limites sont fixées et son centre urbain témoigne de cette réorganisation impériale. C'est dans les années qui suivent la conquête que se diffuse le modèle de la *civitas* ainsi que les opérations de recensement, de bornage, de délimitation et de répartition des terres qui y sont liées⁶. Le but de celles-ci est d'éviter les disputes territoriales et de définir le territoire sur lequel les magistrats locaux exercent leur juridiction et prélèvent l'impôt, car ces bornes séparent les territoires de deux ou plusieurs communautés: ainsi, le remodelage de l'espace civique peut, dans certains cas, entraîner des contentieux avec la cité limitrophe. Pour ce faire, la ligne de démarcation entre chaque communauté doit être correctement tracée et signalée, visible et compréhensible pour, et par tous. L'épigraphie dite «des limites» est particulièrement révélatrice de ces questions de bornage et de concurrence pour l'espace, car à travers ces textes, il nous est permis de considérer les rapports de voisinage que la cité entretenait avec les autres. Zone de contacts ou zone de conflits ? Deux inscriptions fixant les limites de la *civitas Igaeditanorum* sont aujourd'hui connues (Fig. 1):

⁶ Nicolet 1988; Chouquer & Favory 1992; Moatti 1993; Dilke 1995 ainsi que Cortés Bárcena 2013.

Références	Lieu de découverte	Inscription	Cités concernées	Datation
CIL, II, 460	Salvador, Penamacor	<i>Imp(erator) Caes(ar) Aug(ustus), pont(ifex)/ max(imus), trib(unicia) pot(estate) XXVIII/, co(n)s(ul) XIII, pat(er) patr(iae), / term(inus) Aug(ustalis) inter Lanc(ienses)/ Opp(idanos) et Igaedit(anos).</i>	- <i>Lancia</i> - <i>Oppidana</i> - <i>Civitas Igaeditanorum</i>	Auguste 5/6 ap. J.-C.
AE, 1976, 273 (HEp, 14, 424)	Pêro Viseu	<i>Imp(erator) Caesar Aug(ustus), pontifex / max(imus), trib(unicia) potest(ate) XXIIIIX, co(n)s(ul) XIII, / pater patriae, terminus Augustalis / inter Lancienses et Igaeditanos.</i>	- <i>Lancia</i> - <i>Civitas Igaeditanorum</i>	Auguste 4/5 ap. J.-C.

Figure 1. Les *termini Augustales* de la *civitas Igaeditanorum*.

Si la catégorie juridique des *civitates* concernées n'est jamais indiquée, les textes identifient clairement les cités voisines et limitrophes de la *civitas Igaeditanorum*: *Lancia* d'une part, et *Lancia Oppidana* d'autre part⁷. Qui plus est, la titulature impériale (vingt-sept et vingt-huitième puissances tribunicienes, treizième consulat d'Auguste) permet de dater, de façon assurée, chacune de ces opérations de délimitation des années 4 à 6 ap. J.-C. C'est une donnée absolument fondamentale. En effet, malgré les aléas des découvertes que nous ne pouvons ignorer, la répartition géographique des *termini Augustales* découverts à l'échelle provinciale (Fig. 2) nous montre une opération d'ensemble menée par les autorités romaines entre le Douro et le Tage, précisément à cette même époque : sept des quatorze exemplaires des attestations qui nous sont parvenues datent avec certitude des années 4 à 6 ap. J.-C.⁸. Par conséquent, et de façon tout à fait explicite, cette entreprise témoigne d'une véritable volonté impériale de donner une assise territoriale et juridique aux populations dans cette région conquise et maîtrisée plus récemment.

⁷ Sur la question des *Lancienses*, objets de nombreux débats, voir notamment la synthèse de Guerra 2007.

⁸ Marcos 2013.

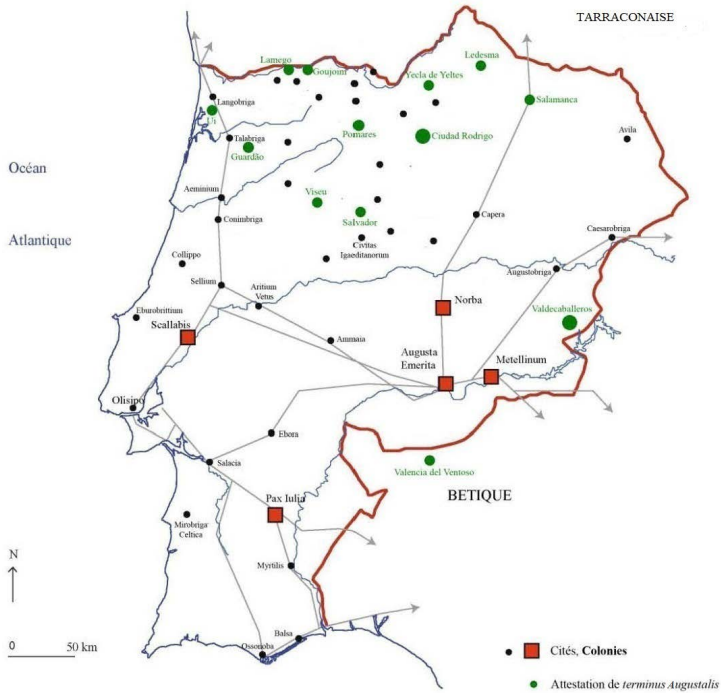


Figure 2. Répartition géographique des *termini Augustales* de Lusitanie.

Si dès le départ la *civitas Igaeditanorum* est conçue et pensée comme un poste avancé de l'administration impériale vers l'intérieur nord de la Lusitanie, c'est son développement économique qui reflète la progressive affirmation de la cité : ce sont les sources archéologiques qui témoignent de l'importance et des directions de ces flux. Elles permettent de comprendre quelle est la place de la cité au sein de la province. Comme l'a montré l'analyse de C. Banha des amphores romaines retrouvées dans les années 1950-1960 dans le centre urbain⁹ (Fig. 3), les importations de vin, d'huile et de produits piscicoles proviennent initialement de la péninsule Italique et de Bétique, pour l'essentiel¹⁰. En ce sens, la *civitas Igaeditanorum* est pleinement intégrée au réseau commercial romain de longue distance. Néanmoins, la consommation de ces types de produits en Lusitanie connaît une telle croissance que la production péninsulaire devient nettement dominante avec 87 % de l'ensemble¹¹. Au I^{er} s.-début du II^{ème} s., les amphores Dressel 14, principaux contenants des préparatifs piscicoles du Haut-Empire, sont tout autant produites en Bétique qu'en Lusitanie, au point qu'à

⁹ Banha 2010.

¹⁰ Confirmé par Carvalho 2009: 123.

¹¹ Banha 2010: 258-262; 270.

partir du II^{ème} s., les productions hispaniques d'huile et de vin se développent et s'épanouissent au détriment des importations¹². Concernant les productions lusitaniennes de Dressel 14 et 7/11 retrouvées sur le site de la *civitas Igaeditanorum*, presque toutes les céramiques proviennent des ateliers de Morraçal de Ajuda, à Peniche.

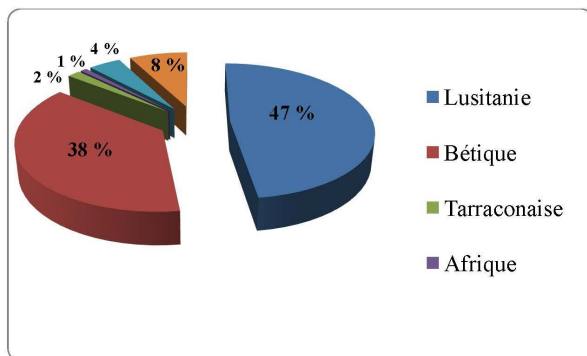


Figure 3. Provenance des amphores retrouvées dans la *civitas Igaeditanorum*.

Cet atelier de production d'amphores est l'un des plus anciens en Lusitanie : l'activité de salaison, dont la production est diversifiée, est attestée dès l'époque augustéenne et perdure jusqu'au III^{ème} siècle. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que grâce aux céramiques et aux marques d'amphores retrouvées *in situ*¹³ -celles de L. Arvenius Rusticus, propriétaire ou *offinator* d'un des ateliers locaux- il est possible de retracer partiellement le réseau de diffusion et de circulation de ces produits qui ont été identifiés sur d'autres sites lusitaniens (Fig. 4). En effet, ces produits de la côte atlantique sont distribués dans l'intérieur de la province. La direction des flux indique clairement une consommation et une commercialisation avant tout locale et régionale. C'est sur l'île de Berlenga, qui se trouve juste en face du site, que seraient conditionnées les productions de *garum* et autres produits piscicoles: 82 % de l'ensemble céramique retrouvé provient de ces fours. Grâce à ces sources archéologiques, nous pouvons ainsi suivre les chemins de commercialisation et d'échanges de ces produits. Ainsi, à un degré moindre, la même situation se retrouve dans la *civitas* de *Scallabis*¹⁴, qui non seulement a une forte capacité productive, mais dispose aussi de nombreux entrepôts. Point de rupture de charge du Tage, la cité joue de cette manière le rôle de centre de redistribution et fait le lien avec l'intérieur de la province:

¹² Banha 2010: 272. La même évolution se retrouve à *Conimbriga*, *Sellium* et *Balsa*. Cf. Banha 2010: 209 pour les références.

¹³ Cardoso *et alii* 2006: 270-271.

¹⁴ Arruda *et alii* 2006: 237; 243 pour le timbre.

entre autres, vers *Augusta Emerita*¹⁵ et ensuite la *civitas Igaeditanorum*¹⁶, les deux principaux centres de consommation où ces mêmes céramiques ont été retrouvées, y compris dans plusieurs *villae* comme celle de Meimoa - Penamacor. La facilité de transport qui rend l'atelier de production lusitanien plus proche de ces centres de consommation et de redistribution, tant par voie fluviale que terrestre, explique en grande partie l'approvisionnement de celles-ci auprès d'un producteur régional.

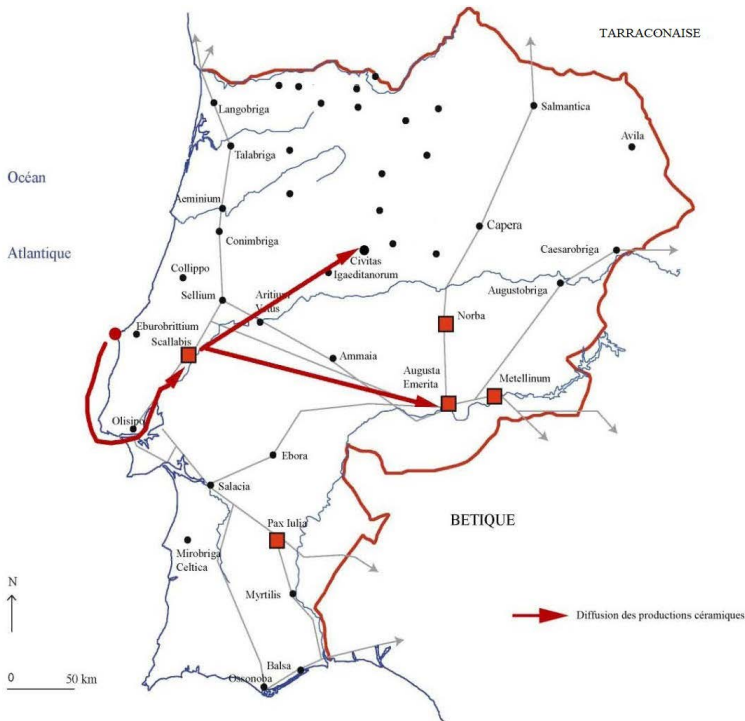


Figure 4. Diffusion des produits de l'atelier de Morraçal de Ajuda (Peniche).

Comme C. Banha¹⁷, nous pensons que la forte présence des amphores importées de la péninsule Italique et de Bétique en début de période suggère un fort investissement institutionnel dans l'installation et la consolidation de la *civitas Igaeditanorum* - hypothèse que nous avons déjà pu vérifier par ailleurs. Cet aspect ne fait que renforcer l'idée avancée avec la mise en place de *termini Augustales* en 4/5 ap. J.-C.: dès sa fondation, la *civitas* est conçue comme une unité structurante du territoire entre Tage et Serra da Estrela. À ce titre, il est même probable

¹⁵ D'après Bustamante Álvarez 2011: 36, il s'agit notamment d'amphores Dressel 14.

¹⁶ Banha 2010: 258-262.

¹⁷ Banha 2010: 276.

que la cité ait assumé le rôle et la fonction de redistribution de ces produits dans les espaces de toute cette région intérieure. De même, les liens étroits qui l'unissent à *Augusta Emerita* sont doublés d'un lien économique tout aussi fort. Ainsi, la *civitas* appartient à un cercle d'échanges, une zone d'influence dominée par la *caput provinciae*. Au contraire, à partir du II^{ème}-III^{ème} s., la suprématie d'*Augusta Emerita* dans l'approvisionnement de la *civitas Igaeditanorum* semble avoir été disputée par d'autres centres producteurs : la présence d'amphores de préparations piscicoles produites dans la vallées du Tage et du Sado devient écrasante. Progressivement se mettent en place des réseaux d'échanges qui évoluent et définissent d'autres zones d'influence. La *civitas Igaeditanorum* reflète ainsi le passage de la prédominance initiale de la capitale provinciale à la concurrence d'autres *civitates* particulièrement dynamiques, liées aux estuaires producteurs, tout comme elle reflète aussi l'évolution des liens commerciaux, des flux d'échanges régionaux, entre le nord de la province et la voisine Bétique au sud, ou encore le lien entre façade atlantique et l'hinterland lusitanien.

Si ces flux permettent d'évaluer les zones d'influence des cités respectives, elles sont surtout l'occasion d'estimer leur réelle capacité de rayonnement et, par là même, la place qui est la leur dans le monde civique de la Lusitanie romaine. De la même manière, la mobilité des habitants illustre la capacité d'attraction des *civitates* de la province : la représentation cartographique de ces mouvements est révélatrice de la polarisation exercée par chacune des cités¹⁸. Bien évidemment, il nous faut être conscients de la difficulté de distinguer les migrations - qui impliquent avant tout un changement effectif de résidence - de la mobilité plus ponctuelle, et ce d'autant plus que, plus nous descendons dans la pyramide sociale, moins nous disposons de documentation et d'information. De même en est-il pour l'évolution chronologique de ces mouvements, que nous ne pouvons précisément dater que trop occasionnellement. Toutefois, à travers l'étude de cet échantillon épigraphique, il est possible de dégager à l'échelle de la province des pôles de plus ou moins grande importance qui attirent les populations (Fig. 5), et de loin dominés par *Augusta Emerita*, dont l'aire d'influence dépasse même les limites de la Lusitanie. De façon tout à fait remarquable, la *civitas Igaeditanorum* apparaît au cœur de ces flux migratoires: sans comptabiliser les migrants venus de l'extérieur de la province lusitanienne -eux aussi relativement nombreux-, la cité constitue le deuxième pôle d'attraction de la province, placée juste derrière la *caput provinciae*, dont elle cumule environ la moitié des flux. Cette polarisation est d'autant plus forte qu'elle ne peut s'expliquer par son statut juridique et d'éventuelles fonctions administratives. Nos sources ne nous précisent pas ce qui a motivé ce changement de résidence et nous ne savons quasiment rien des profils sociologiques ou professionnels de ces individus. Mais, tout comme

¹⁸ Nous renvoyons à notre travail de doctorat pour le détail de la démarche et la méthodologie adoptée pour identifier ces migrants. Cf. Marcos 2013: 195-200.

encore aujourd'hui, si ces populations acceptaient le changement de vie que cela impliquait, elles cherchaient sans doute à en améliorer leurs conditions: de ce fait, l'économie fut probablement le moteur principal de telles dynamiques migratoires.

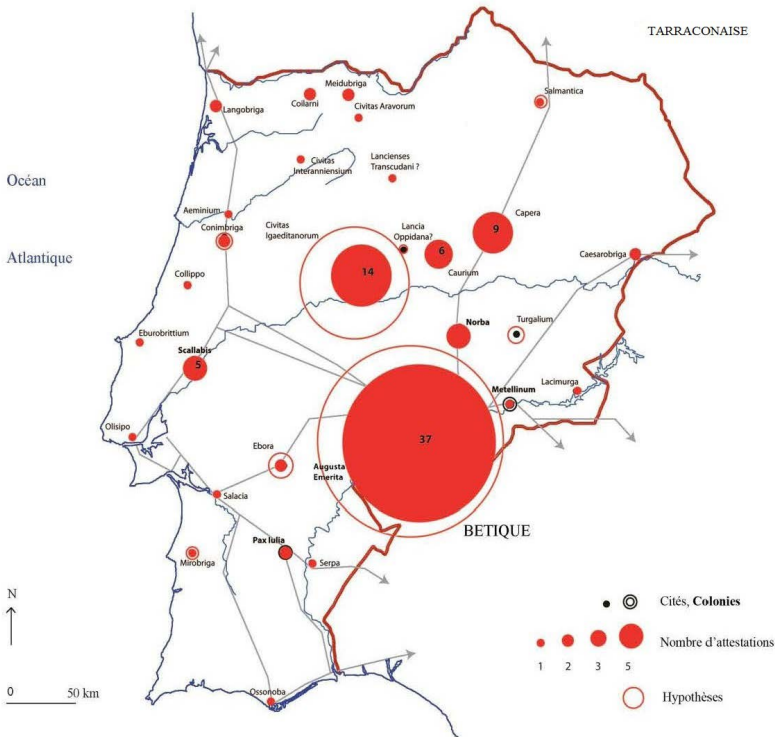


Figure 5. Les pôles d'immigration ou l'attractivité des cités.

Quinze cas d'immigration intra-provinciale ont pu être identifiés dans la *civitas Igaeditanorum* (Fig. 6). S'il est vrai que nous ne travaillons qu'à partir d'un échantillon relativement réduit de témoignages¹⁹, plusieurs remarques peuvent néanmoins être faites. Tout d'abord, nous pouvons constater un lien particulier avec les cités voisines les plus proches: *Lancia Oppidana* et celle des *Tapori*. Pour chacune, nous connaissons trois migrants²⁰ installés dans la *civitas Igaeditanorum*. De la même manière, les relations de la cité avec le nord de la province

¹⁹ Marcos 2013: 202-205, tableau V. 6: «Attestations de migrants à l'intérieur de la province de Lusitanie».

²⁰ *AE*, 1990, 508; *HEp*, 4, 1039 = 5, 988 d'une part; par ailleurs *AE*, 1961, 360 (*HAE*, 108) = *AE*, 1967, 147 (*ILER*, 5355) et *HAE*, 1088 (*ILER*, 5356). En ce qui concerne les *Tapori*: *HAE*, 1109 et *AE*, 1955, 97; *ILER*, 4577; *HAE*, 412 = *AE*, 1960, 188; *HAE*, 2025.

sont multiples: les différents cas d'immigration proviennent de communautés comme celles de la *civitas* des *Interannienses*, *Salmantica*, *Meidubriga*, ou encore les *Paesuri*. Pour ce qui est des deux immigrés venant d'*Augusta Emerita*, appartenant d'ailleurs à une seule et même famille²¹, ils ne font que confirmer le lien précoce et constant déjà évoqué entre les deux cités. Enfin, nous ne pouvons manquer d'observer que des flux humains remarquables unissent la *civitas Igaeditanorum* à celle de *Clunia*²², située en Tarraconaise, au nord-est de la Lusitanie : ces migrants représentent à eux seuls un quart des étrangers connus dans la *civitas*²³. Si nous n'avons malheureusement pas de preuve confirmant le lien de cause à effet, nous savons que la *civitas Igaeditanorum* fut un centre minier important, comptant pas moins de trois mines d'or considérables : Río Ponsul, Monfortinho et Meimoa²⁴. Pline l'Ancien, *Nat.* 33. 78, notamment, indique que les mines d'or de Galice, d'Asturies et de Lusitanie, exploitées par la force hydraulique, produisaient 20 000 livres d'or par an. Par ailleurs, autre indice révélateur : c'est dans cette même cité des *Igaeditani* que T. Claudius Rufus remercie Jupiter Optimus Maximus de lui avoir fait trouver pas moins de cent vingt livres d'or²⁵. L'importance et la richesse des mines de la *civitas* n'a pu être que notoire, tel un eldorado antique dont l'exploitation impériale a pu nécessiter l'appel d'une main-d'œuvre nombreuse, trouvée et venue des régions mentionnées plus haut. Ce qui explique sans doute le rayonnement particulier de ce pôle économique. Malgré la modestie du statut juridique de la *civitas Igaeditanorum*, il est donc indéniable que celle-ci est un véritable noyau de polarisation qui exerce son attractivité dans tout l'intérieur lusitanien, voire au-delà, et ce même si les raisons profondes nous intriguent encore. Impulsée par la volonté impériale, la *civitas Igaeditanorum* est une construction romaine, sans doute motivée par la présence de mines dans la région. Cette analyse de flux, aussi bien économiques qu'humains, permet ainsi de définir la capacité d'attraction de la *civitas* et de déterminer, par la même occasion, jusqu'où s'étend sa zone d'influence. C'est cette capacité de rayonnement qui traduit, au regard des autres, la place prise par la *civitas Igaeditanorum* en Lusitanie.

²¹ *HAE*, 1119; *ILER*, 5314.

²² Cf. Gómez Pantoja 1999: 99-101; 2007: 347-353 pour une étude de la dispersion de ces populations ainsi que leurs destinations privilégiées.

²³ Haley 1991: 55.

²⁴ Domergue 1990: 208 et plus récemment Sánchez-Palencia & Pérez García 2005.

²⁵ *CIL*, II, 5132 (*ILER*, 32) Idanha-a-Velha.

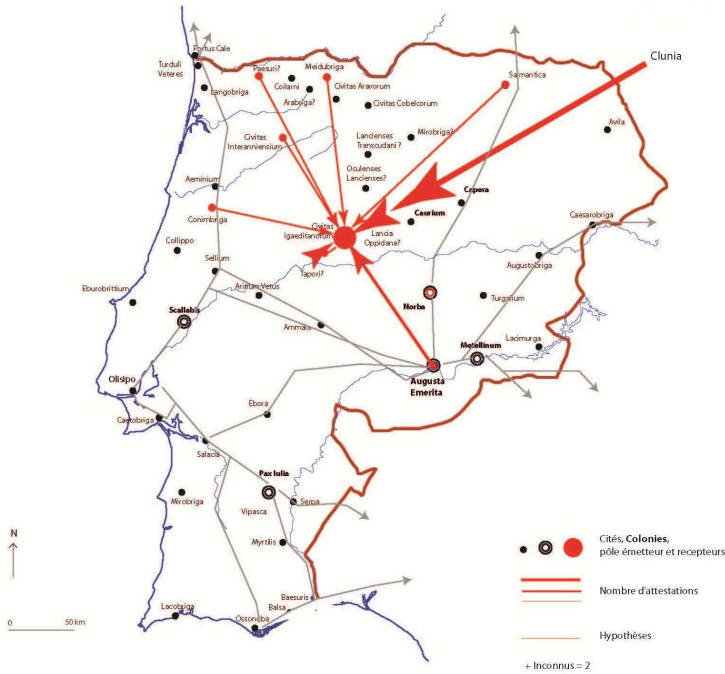


Figure 6. L'immigration dans la *civitas Igaeditanorum*.

La multiplication de ces échanges et de ces flux, de quelle que nature qu'ils soient, avec de multiples cités lusitaniennes, place la *civitas Igaeditanorum* au cœur d'un réseau, favorisé et entretenu par des liens sociaux et des relations familiales qui visent à maintenir l'assise tant politique qu'économique de la famille. Particulièrement éloquent est, à ce titre, l'exemple de C. Cantius Modestinus²⁶ que nous ne pourrions manquer de mentionner. Par ses actions évergétiques menées communément dans les deux *civitates*, il crée des liens étroits entre la *civitas Igaeditanorum* et Bobadela. Personnage important de la fin du I^{er} s., ses dons le classent bien au-delà de simple notable municipal. En effet, originaire de la *civitas Igaeditanorum*, comme semble l'attester une inscription funéraire qu'il dédie à son père dans cette même cité²⁷, c'est lui qui offre les temples de Mars et Vénus dont nous sont parvenues les deux dédicaces sur blocs de granit moulurés:

HEp, 2, 773; *AE*, 1992, 953 :
 [Mar]ti te[mplum], / C(aius) Canti]us Mo[destinus], / ex pa[trimo]nio suo].
AE, 1967, 143 = 1992, 952 :
 [Vene]ris templum, / [C(aius) Canti]us Modestinus, / [ex] patrimonio suo.

²⁶ Cf. Mantas 1983 pour une étude approfondie.

²⁷ *HEp*, 2, 772; *AE*, 1992, 954 Idanha-a-Velha.

L'importance de ce financement est d'autant plus fondamentale que chacun de ces temples étaient probablement situé à l'entrée du forum²⁸, au cœur même de la *civitas*. C'est ainsi, pour l'évergète, se placer au centre de la communauté. Cette hypothèse est confortée par les résultats des dernières fouilles archéologiques du centre civique²⁹, qui a été construit en plusieurs étapes successives: la construction de ces édifices pourrait correspondre à l'une d'entre elles. Or, les témoignages épigraphiques nous informent que c'est précisément le même homme qui érige à Bobadela deux autres temples là aussi : celui dédié au Génie du municipe et un second à la Victoire :

CIL, II, 401 :

Genio municipi(i) templum, / C(aius) Cantius Modestinus, / ex patrimonio suo.

CIL, II, 402 :

Victoriae templum, / C(aius) Cantius Modestinus, / ex patrimonio suo.

Malheureusement, nous ignorons les motivations profondes de ces dépenses extraordinaires et particulièrement coûteuses, et ce à fortiori dans les deux cités distinctes. Néanmoins, cela en dit long sur le pouvoir économique de C. Cantius Modestinus et le prestige social qui en découle ou qu'il escomptait: la dépense des quatre temples construits *ex patrimonio suo* a été estimée à 200 000-280 000 sesterces³⁰. Comportement essentiellement urbain, l'évergétisme est un moyen de consolider et d'appuyer les aspirations politiques de ces élites qui cherchent à légitimer ainsi leur position dans l'ordre social et à gagner en *dignitas*. Vraisemblablement, ce but devait donc être celui recherché par C. Cantius Modestinus, et ce dans les deux cités. En parallèle, il participe de cette manière à la monumentalisation des cités récemment élevées au rang de *civitas*. Comme l'a proposé V. Mantas³¹, nous croyons que ce citoyen Igaeditain a vraisemblablement pu avoir des intérêts économiques également à Bobadela, peut-être liés -ici aussi- à l'exploitation de l'or, par exemple dans les mines de Eira dos Mouros et de Povorais que nous connaissons. Les relations de ce notable dépassaient sans aucun doute les limites locales, où il était bien connu (puisque'il ne juge pas utile d'indiquer sa filiation). Sa richesse, reflétée dans la capacité qui est la sienne à offrir à la communauté quatre temples, autorise à voir en lui un personnage d'envergure provinciale³²: l'ascension de sa carrière aurait-elle pu le mener

²⁸ Cf. Mantas 1988: 427-432 et Alarcão 2002-2003: 162-163.

²⁹ Carvalho 2009: 123-124.

³⁰ Mantas 2002: 233.

³¹ Mantas 1983: 244; 2002: 232.

³² L'analyse de la diffusion du gentilice *Cantius* dans la péninsule Ibérique et le reste de l'Empire indique, d'après Mantas 1983: 239-240, que les *Cantii* détiennent généralement un statut et pouvoir économique au-dessus de la moyenne.

à la *caput provinciae*, d'où il jouerait le rôle de *benefactor* de ces deux cités en question³³? Probablement, et ce d'autant plus lorsque nous savons les liens qui unissent *Augusta Emerita* à la *civitas Igaeditanorum*. Ce qui est évident, c'est que par son comportement, un seul et même personnage, C. Cantius Modestinus³⁴, met en relation et lie Bobadela et la *civitas Igaeditanorum*: ainsi s'ébauchent des réseaux familiaux.

De fait, il est tout à fait révélateur de constater que les relations étroites entretenues entre la *civitas Igaeditanorum* et Bobadela semblent être doublées par les liens tissés par d'autres familles de l'élite locale. Contacts et échanges sont multiples. Pour revenir à Bobadela en effet, une flaminique, Iulia Modesta, est bien connue pour avoir financé la réfection des portes de la ville – autre acte évergétique sur le forum de la cité – dont le formulaire de la dédicace rappelle d'ailleurs celles de Modestinus. De plus, nous savons grâce à une autre inscription qu'elle est mariée à un flamine provincial, S. Aponus Scaevus Flaccus:

CIL, II, 397 (*ILER*, 6080; *HEp*, 13, 976), aujourd'hui disparue :

--- / *splendidissimae civitati*, / *Iulia Modesta flaminicae* / [*ex patrimonio portas refecit ?*].

Nouvelle lecture : *Has portas et porticus refecit et donavit / splendidissimae civitati. Iulia Modesta / flaminica provinc(iae), ex patrimonio suo.*

CIL, II, 396 (*ILER*, 463) :

Pietati sacrum. / Iulia Modesta, ex patrimonio suo in honorem gentis / Sex(ti) Aponi Scaevi Flacci mariti sui, flaminis provinc(iae) / Lusit(aniae), et in honorem gentis Iuliorum parentum suorum.

Autant dire que ce couple appartient à la plus haute élite locale, voire provinciale. Or, et comme l'a déjà remarqué V. Mantas³⁵, nous connaissons précisément dans la *civitas Igaeditanorum* un homme dont l'onomastique est très proche de celle de la prêtresse du culte impérial de Bobadela, L. Iulius Quir. Modestus:

HAE, 1138; *ILER*, 1772 :

Iuliae / Varillae / Celeris f(iliae), / L(ucius) Iulius Quir(ina tribu) / Modestus, /

³³ Mantas 1988: 404, repris par Andreu Pintado 2006: 40.

³⁴ Rappelons que deux autres inscriptions pourraient attester du nom du même personnage et ainsi être rattachées, de façon tout à fait hypothétique, au même dédicant. L'une est dédiée à Diane en Bétique: *CIL* II2/7, 865 (*AE*, 1986, 319; *HEp*, 1, 94 = *AE*, 1999, 902; *HEp*, 2, 31 = *HEp*, 9, 89) Herrero del Duque, *praefectura d'Ucubi* : *C(aius) C(- - -) Mo/destin/us Dea/nae(!) v(otum) / l(ibens) a(nimo) s(olvit)*; l'autre à Liber et Libera dans la *praefectura d'Augusta Emerita* : *HEp*, 3, 136; *HEp*, 5, 234; *AE*, 1999, 884 (*HEp*, 9, 254) : *G(aius) C(- - -) M(- - -) / Libe/rae // et Li/ber[o] / a(nimo) l(ibens) [s(olvit)]*.

³⁵ Mantas 2002: 232.

*uxori statuam / cum basi f(aciendam) c(uravit). / Iulia Amoena / Sabini f(ilia)
mate[r] / auravit.*

L'inscription en question, gravée sur une stèle de granit imposante, nous indique qu'il rend hommage à son épouse défunte en lui élevant une statue que la mère de celle-ci, Iulia Amoena, fait recouvrir d'or. Une fois de plus, c'est dire tout le poids économique de cette famille, très probablement là encore lié à l'exploitation des mines d'or de la région. Si aucune preuve formelle ne vient pour le moment étayer cette hypothèse, il y a, à notre avis, de fortes chances pour que la flaminique Iulia Modesta appartienne aux mêmes *Iulii Modesti* attestés dans la *civitas Igaeditanorum* à la fin du I^{er} s. La coïncidence serait trop grande de trouver deux membres de l'élite locale, à l'onomastique si proche, dans deux cités qui entretiennent des relations si étroites par ailleurs. Enfin, si l'inscription de L. Iulius Modestus est généralement datée de la fin du I^{er}-début du II^{ème} s., pour Iulia Modesta la date de 100 est généralement donnée comme limite *post quem*. Au regard des fonctions et de leur puissance économique et sociale respectives, les deux personnages ont pu, par conséquent, être contemporains, ou du moins exister à des dates assez proches. Par ces divers exemples, nous pouvons observer comment différents membres des élites démultiplient les liens entre les deux cités et renforcent les relations entretenues entre la *civitas Igaeditanorum* et Bobadela³⁶. Bien entendu, la présence d'une même *gens* dans des cités distinctes de Lusitanie n'est pas une preuve en soi des relations entre les porteurs d'un même nom, et ce d'autant plus que l'amplitude chronologique envisagée est grande. Toutefois, s'il faut savoir nuancer sa valeur, l'onomastique est un indice des déplacements de ces nouveaux arrivés en Lusitanie vers d'autres *civitates*, tout comme des liens que ces dernières ont pu nouer entre elles. Très rapidement, les élites italiques récemment installées en Lusitanie trouvent des intérêts dans d'autres cités avec lesquelles elles développent leurs affaires. À cette fin, elles implantent des affranchis dans d'autres cités³⁷. Ici, il est bien évident que tant les *Cantii* que les *Iulii* doublent les liens entre les deux cités. Les déplacements de l'époque étant plus difficiles et surtout moins rapides, c'est avec l'élite des *civitates* voisines que les relations se nouent. De même, afin de conforter leurs intérêts économiques, l'alliance matrimoniale crée ou consolide des solidarités tout aussi efficaces que la consanguinité qui se prolongent dans le temps, et qui étendent le réseau de soutien. Ce sont elles qui créent des ponts avec d'autres *civitates* de la province. Les relations personnelles et les liens familiaux sont le pivot des relations entre cités. Ainsi, la mise en place de relations

³⁶ Mantas 1983: 243 ainsi que Fernandes 1996: 167-168. Si certaines voient en Bobadela le centre de la *civitas* des *Tapori*, il faudrait qui plus est ajouter à ces données les migrations de population déjà évoquées plus haut.

³⁷ Marcos 2013: 372-374.

créé des réseaux, qui organisent, ou réorganisent, la hiérarchisation de l'espace régional: les enjeux sociaux sont les vecteurs des relations entre les *civitates*, les moteurs qui interagissent sur les flux et les facteurs de polarisation.

Au terme de cette étude, il apparaît une fois de plus clairement que la *civitas Iageditanorum* est l'un des premiers centres politico-administratifs de la toute jeune province de Lusitanie, constat que confirme d'ailleurs son progressif développement urbanistique. Poste avancé de l'administration impériale vers l'intérieur nord de la Lusitanie, la cité est pleinement intégrée aux rouages de l'Empire et à ses circuits, et ce de façon très précoce. Au final, située sur un axe structurant nord/sud qui a peut-être déterminé le choix stratégique de sa localisation, la *civitas Igaeditanorum* dispose de mines extrêmement riches qui font sa richesse et expliquent probablement sa forte attractivité sur le nord lusitanien et péninsulaire. Ce sont à la fois son importance géostratégique, son poids économique et sa situation de polarisation régionale qui ont motivé le fort investissement des autorités impériales, raison pour laquelle elle est unie à la *caput provinciae* de façon plus étroite. À son tour, c'est cet investissement qui a favorisé et impulsé un plus fort rayonnement de la cité. À travers cette étude de cas et la démarche que nous avons suivie, nous voyons nettement se dégager certains nœuds urbains qui polarisent un espace plus ou moins proche. Vecteurs des échanges, les voies de communications, les routes tout autant que les fleuves, sont les axes structurants de l'espace. Ainsi reliés les uns aux autres, ces pôles entretiennent des liens parfois privilégiés avec d'autres communautés, et ce de façon tout à fait indépendante de leur statut juridique. Par conséquent, l'aire d'influence de chaque cité est proportionnelle à sa capacité de polarisation, tant des hommes que des biens. C'est la notion de rayonnement de la *civitas* qui est ici en jeu. De toute évidence, une lecture géographique des sources historiques est indispensable à une compréhension renouvelée de la province lusitanienne. Plus que jamais, l'espace est le théâtre du pouvoir.

BIBLIOGRAPHIE

- Alarcão de, J. (2002-2003), "A *Splendidissima civitas* de Bobadela (Lusitânia)", *Anas*, 15-16: 155-180.
- Andreu Pintado, J. (2006), "Munificencia y promoción política de las élites hispanas en época flavia : ideología y procedimientos", in J. Fr. Rodríguez Neila & E. Melchor Gil (eds.), *Poder central y autonomía municipal : la proyección de las élites romanas en Occidente*. Cordoue, Grupo Ordo, 385-415.

- Arruda, A. M., Viegas, C. & Bargão, P. (2006), “Ânforas lusitanas da Alcáçova de Santarém”, *Setúbal Arqueológica* 13 : 233-252.
- Banha, C. (2010), “As ânforas romanas de Idanha-a-Velha (*civitas Igaeditanorum*)”, *Materiaes* : 237-298.
- Bustamante Álvarez, M. (2011), *La cerámica romana en Augusta Emerita en la época Altoimperial. Entre el consumo y la exportación*. Mérida, Instituto de Arqueología, Colección de Estudios Históricos de la Lusitania *Ataecina*.
- Cardoso, G., Rodrigues, S. & Sepúlveda de E. (2006), “A olaria romana de Peniche”, *Setúbal Arqueológica* 13 : 253-278.
- Carvalho, P. (2009), “O forum dos *Igaeditani* e os primeiros tempos da *civitas Igaeditanorum* (Idanha-a-Velha, Portugal)”, *Archivo Español de Arqueología* 82 : 115-131.
- Chouquer, G. & Favory, Fr. (1992), *Les arpenteurs romains. Théorie et pratique*. Paris, Éditions Errance.
- Cortés Bárcena, C. (2013), *Epigrafía en los confines de las ciudades romanas: los termini publici en Hispania, Mauretania y Numidia*, L'Erma di Bretschneider, Rome.
- Dilke, O. A. W. (1995), *Les arpenteurs de la Rome antique*. Sophia-Antipolis, Éditions APDCA.
- Domergue, Cl. (1990), *Les mines de la péninsule Ibérique dans l'antiquité romaine*. Rome, CEFR 127.
- Edmondson, J. (2004), “Inmigración y sociedad local en *Augusta Emerita*, 25 a.C. - 250 d.C.”, in J.-G. Gorges, E. Cerrillo Martín & T. Nogales Basarrate (eds.), *V Mesa Redonda internacional sobre Lusitania romana : Las Comunicaciones*. Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 321-408.
- Encarnação, J. (2015), “Roma e Lusitânia : dois poderes paralelos ?”, in G. Bravo & R. González Salinero (eds.), *Poder Central y Poder Local: Dos Realidades Paralelas en la Órbita Política Romana ?*, 19-30.
- Étienne, R. (1992), “L'horloge de la *ciuitas Igaeditanorum* et la création de la province de Lusitanie”, *Revue des Études Anciennes* 94/3-4: 355-362.
- Fernandes, L. S. (1996), *A Presença da mulher na epigrafia romana do Conventus Scallabitanus*. Mémoire de master manuscrit, soutenance à l'Université de Lettres de Porto.
- Gómez Pantoja, J. (1999), “Historia de dos ciudades : *Capera* y *Clunia*”, in J.-G. Gorges & Fr. G. Rodríguez Martín (eds.), *Économie et territoire en Lusitanie romaine*. Madrid, Collection de la Casa de Velázquez 65, 91-108.

- Gómez Pantoja, J. (2007), “Una tierra de emigrantes”, in M. Navarro & J. J. Palao Vicente (eds.), *Villes et territoires dans le bassin du Douro à l'époque romaine*. Bordeaux, Études Ausonius, Hors Série *Saldvie*, 341-353.
- Guerra, A. (2007), “Sobre o território e a sede dos *Lancienses* (*Oppidani* e *Transcudani*) e outras questões conexas”, *Conimbriga* 46: 161-206.
- Haley, E. (1991), *Migration and economy in Roman Imperial Spain*. Barcelona, Universitat de Barcelona, Bellaterra.
- Mantas, V. (1983), “Evergetismo e culto oficial : o construtor de templos C. Cantius Modestinus”, in M. Mayer (ed.), *Religio deorum. Actas del Congreso Internacional de Epigrafía*. Barcelone, AUSA, 227-250.
- Mantas, V. (1988), “*Orarium donavit Igaeditanis* : epigrafia e funções urbanas numa capital regional lusitana”, in G. PEREIRA MENAUT (ed.), *Actas del I^{er} Congreso Peninsular de Historia Antigua*, Vol. II. Santiago de Compostela, 415-439.
- Mantas, V. (2002), “C. Cantius Modestinus e os seus templos”, in J. Cardim Ribeiro (ed.), *Religiões da Lusitânia : Loquuntur Saxa*. Lisboa, Museu Nacional de Arqueologia, 231-234.
- Mantas, V. (2006), “Cidadania e Estatuto Urbano na *civitas Igaeditanorum* (Idanha-a-Velha)”, *Biblos* 4, 2^a serie : 49-92.
- Marcos, S. (2013), *Les relations entre les cités de Lusitanie au Haut-Empire*, thèse de doctorat manuscrite, soutenance à l'Université de Bourgogne.
- Moatti, Cl. (1993), *Archives et partage de la terre dans le monde romain (II^{eme} siècle avant-I^{er} siècle après J.-C.)*. Rome, CEFR 173.
- Navarro Caballero, M. & Ramírez Sádaba, J. L. (2003), *Atlas antroponímico de la Lusitania romana*. Paris, Grupo Mérida, Fundación de Estudios romanos, Éditions Ausonius.
- Nicolet, Cl. (1988), *L'Inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris, Fayard.
- Sánchez-Palencia, F.-J. & Pérez García, L. C. (2005), “Minería romana de oro en las cuencas de los ríos Erges / Erjas y Bazágueda (*Lusitania*): la zona minera de Penamacor-Meimoa”, in *Actas das 2^{as} Jornadas de Património da Beira Interior: Lusitanos e Romanos no Nordeste da Lusitânia*, Guarda, 267-307.